

Coups d'oeil

Numéro 232, juillet–août 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48127ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (232), 60–63.

Envy



The Day After Tomorrow

Connie and Carla

L'Espérance

13 GOING ON 30

Après *Tadpole*, le réalisateur Gary Winick s'attarde de nouveau aux problèmes existentiels des adolescents mais sur un mode plus léger. Malgré un scénario prévisible à souhait et un récit éculé sur le désir des jeunes de vouloir devenir le plus tôt possible des adultes (thème également traité dans *Big* de Penny Marshall et, plus récemment, dans *Freaky Friday* réalisé par Mark S. Waters), il se dégage de *13 Going On 30* une spontanéité sans égale. Cette vivacité repose entièrement sur le jeu toujours juste et empreint de naïveté de la talentueuse et éclatante Jennifer Garner (*Alias*) dans le rôle-titre. En prime, les chansons *Thriller* et *Love is a Battlefield*, interprétées respectivement par Michael Jackson et Pat Benatar, et habilement chorégraphiées pour les besoins du film, rappellent aux spectateurs la belle époque des années 80. (PR)

■ 13 ANS, BIENTÔT 30 — États-Unis 2004, 98 minutes — Réal. : Gary Winick — Scén. : Josh Goldsmith, Cathy Yuspa — Int. : Jennifer Garner, Mark Ruffalo, Judy Greer, Andy Serkis, Kathy Baker — Dist. : Columbia.

CONNIE AND CARLA

Témoins d'un meurtre orchestré par la pègre, deux artistes se déguisent en *drag* pour fuir les assassins. Comment oublier le charmant *Some Like It Hot* de Billy Wilder avec Tony Curtis, Jack Lemmon et la voluptueuse Marilyn Monroe? Fièvre du mégasuccès que *My Big Fat Greek Wedding* lui a rapporté, la comédienne et scénariste Nia Vardalos tente à son tour de tirer profit du film de Wilder. Or, sa version, un trompe-l'œil des plus ennuyants qu'elle cantonne dans un bar de travestis où deux femmes déguisées en hommes essaient de faire croire qu'elles sont réellement de la gent masculine, semble complètement démodée. *Connie and Carla* emprunte maladroitement

le propos de *Some Like It Hot* et copie inutilement quelques idées de l'amusant *Victor/Victoria* réalisé par Blake Edwards. (PR)

■ CONNIE ET CARLA — États-Unis 2004, 98 minutes — Réal. : Michael Lembeck — Scén. : Nia Vardalos — Int. : Nia Vardalos, Toni Collette, David Duchovny, Stephen Spinella, Dash Mihok, Debbie Reynolds — Dist. : Universal.

THE DAY AFTER TOMORROW

Le Jour d'après où serez vous ? « Ailleurs ! », L'aimerait-on répondre en se sauvant à toute vitesse dès les premières minutes de ce long métrage interminable de Roland Emmerich (*Independence Day*, *Godzilla*) qui se targue d'être LE film catastrophe de tous les temps. Avec ses héros déterminés, son message on ne peut plus clair sur la responsabilité de l'Homme face au désarroi climatique de la planète et ses (trop nombreux) élans philosophiques et écologiques, *The Day After Tomorrow* a beau jumeler tornades, raz-démarée et période glaciaire en accéléré, le résultat n'offre à vrai dire que très peu d'artifices et d'effets spéciaux qui justifient un tel prix d'entrée et ne s'avère en bout de piste qu'une petite tempête dans un verre d'eau. Parodier le genre aurait sans doute été plus astucieux. (PR)

■ LE JOUR D'APRÈS — États-Unis 2004, 124 minutes — Réal. : Roland Emmerich — Scén. : Roland Emmerich — Int. : Dennis Quaid, Jake Gyllenhaal, Emmy Rossum, Dash Mihok, Jay O. Sanders, Sela Ward, Iam Holm, Kenneth Welsh, Perry King, Sheila McCarthy — Dist. : Fox.

ENVY

On se demande ce qui a bien pu se passer pour que cette comédie tombe si lamentablement à plat.

Malgré une distribution de renom, un réalisateur chevronné et une amorce du tonnerre, ça sent le réchauffé, le travail bâclé et le faux enthousiasme, si bien qu'on se sent rapidement dupé par les péripéties de ces deux collègues de travail auxquels la fortune ne sourit qu'au plus malin. Selon les rumeurs, le scénariste Larry David aurait même participé à ce gâchis, contribuant peut-être à la sous-utilisation de l'incorrigible Christopher Walken qui n'en est plus à un désastre près. À oublier, en attendant *Meet the Fockers*. (CSR)

■ États-Unis 2004, 99 minutes — Réal. : Barry Levinson — Scén. : Steve Adams — Int. : Ben Stiller, Jack Black, Rachel Weisz, Amy Poehler, Christopher Walken, Ariel Gade — Dist. : Dreamworks.

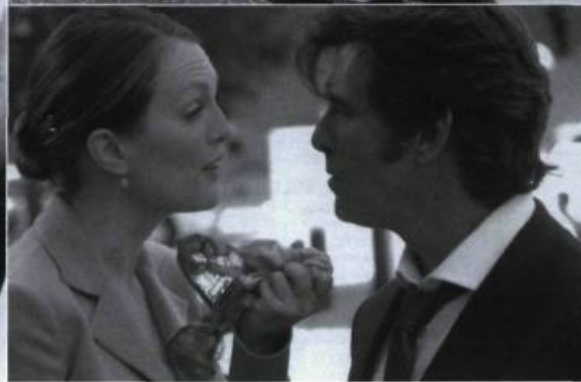
L'ESPÉRANCE

Sous le thème du « mythe de l'étranger au passé trouble qui arrive de nulle part », ce premier long métrage de Stefan Pleszczynski jette ses balises autour d'un village mis en veilleuse à la suite d'une tragédie minière survenue plusieurs années auparavant. Arrivé au village, le mystérieux personnage inspirera — à défaut de ses scénaristes — désirs, jalousies et bisbille. Tout à son impatience de nous montrer de beaux paysages, Pleszczynski oublie de concevoir un récit où chaque scène aurait un minimum d'intérêt. Agitant d'innombrables situations convenues et des personnages sous-alimentés qui récitent leurs textes avec la conviction d'une speakerine de bingo, le cinéaste nous porte à être constamment une heure en avance sur ce qui va se passer. Correspond assez mal avec l'idée que l'on se fait d'un film-mystère. (PD)



L'Incomparable Mademoiselle C.

Jeux d'enfants



Laws of Attraction

Godsend



Man on Fire

■ Canada [Québec] 2004, 120 minutes — Réal. : Stefan Pleszczynski — Scén. : Bernadette Cogula, Stefan Pleszczynski — Int. : Patrick Labbé, Isabel Richer, Maxime Dumontier, Michel Daigle, Benoît Girard, Esther Gaudette, André Lacoste — Dist. : Christal.

GODSEND

Acheval entre le drame, le suspense, la science-fiction et le film d'horreur, *Godsend* de Nick Hamm n'excelle dans aucun de ces différents genres filmiques et en définitive, l'intérêt de l'œuvre ne réside qu'en la sobre performance de Robert De Niro. L'histoire d'un couple (Kinneer, Romijn-Stamos) éprouvé par la mort tragique de leur garçon de huit ans évolue autour d'une suite de clichés scénaristiques visant soit à émouvoir le spectateur ou à lui faire peur, deux émotions qu'il ressentira en vain. Les diverses tentatives (aussi bien visuelles que narratives) des auteurs à créer un climat angoissant par rapport aux comportements étranges d'un enfant possédé ne réussissent qu'à faire regretter de ne pas avoir revu des chefs-d'œuvre tels *The Omen* ou *The Exorcist* plutôt que d'avoir assisté à ce modèle filmique réchauffé. Le film ne prend absolument aucun risque par rapport aux dogmes du cinéma de genre et c'est là son principal défaut. (AM)

■ ADAM — États-Unis 2004, 102 minutes — Réal. : Nick Hamm — Scén. : Mark Bombach — Int. : Greg Kinneer, Rebecca Romijn-Stamos, Robert De Niro, Cameron Bright — Dist. : Lions Gate.

L'INCOMPARABLE
MADEMOISELLE C.

Nos cousins français ont leur Amélie Poulain, nous avons notre mademoiselle C. Après une première incursion au cinéma en 2002, *La Mystérieuse mademoiselle C.*, avec sa bonhomie singulière, son optimisme

et son désir d'entraide, entreprend une nouvelle vie comme postière où elle est confrontée à un homme d'affaires plutôt malhonnête. *L'Incomparable mademoiselle C.*, malgré un message on ne peut plus clair sur les dangers du pouvoir, juxtapose magie, humour, aventures abracadabrantes et... « spling », remède à toute morosité. Encore une fois, Richard Ciupka signe un petit conte familial des plus rafraîchissants. (PR)

■ Canada [Québec] 2004, 93 minutes — Réal. : Richard Ciupka — Scén. : Dominique Demers, d'après ses romans *Une bien curieuse factrice* et *Une drôle de ministre* — Int. : Marie-Chantal Perron, Pierre Lebeau, Isabel Richer, Mark Antony Krupa, Michel Laperrrière, Mylène St-Sauveur — Dist. : Christal.

JEUX D'ENFANTS

Complices depuis la petite école, Julien et Sophie se sont gonflés une bulle. Dans un souci d'évaluer la teneur et la qualité des sentiments qui les animent, ils accorderont au jeu des bravades « *Cap ou pas cap ?* » leur douce folie. Cependant, cette escalade de défis en apparence amusants, basculera vite dans la perversité. *Pas cap !* Pour un peu, on soupçonnerait l'embauche d'un papillon de nuit aux commandes, tant la réalisation bric-à-brac du premier film de Yann Samuël cumule maladroitement les tics et fonce n'importe où. L'œil épuisé, l'oreille cherchera à prendre le relais pour très rapidement supporter une trame sonore casse-pieds qui pèse des tonnes. On voudrait bien dire quelque chose d'agréable sur les acteurs mais ils ont tellement peu à faire dans tout ce bazar, qu'ils semblent s'être désintéressés de l'affaire. *Cap d'écouter à nouveau ?* (PD)

■ France/Belgique 2003, 93 minutes — Réal. : Yann Samuël — Scén. : Jacky Cukier, Yann Samuël — Int. : Guillaume Canet, Marion Cotillard, Thibault Verhaeghe, Joséphine Lebas-Joly, Gérard Watkins, Emmanuelle Grönvold — Dist. : TVA.

LAWS OF ATTRACTION

Lorsque les promoteurs d'un long métrage mentionnent que leur dernier-né est inspiré des comédies romantiques des années 50, cela indique, la plupart du temps, que leur production est trop superficielle. C'est le cas de *Laws of Attraction* de Peter Howitt (*Sliding Doors*), une comédie de situation plutôt banale et dépassée opposant deux avocats qui, en cours de route, s'amourachent l'un de l'autre. Il s'agit d'un troisième échec en sol humoristique pour Julianne Moore (comment oublier le navrant *Nine Months* et le ridicule *Evolution*), une actrice dramatique habituellement si nuancée (*The Hours*, *Far From Heaven*, etc.) et pourtant peu convaincante dans ce rôle. Peut-être a-t-elle été mal dirigée ? Quoi qu'il en soit, rien ne sauve *Laws of Attraction* de l'ennui. Pas même l'agent 007 qui, lui, par contre, semble s'amuser follement. (PR)

■ LA FORCE DE L'ATTRACTION — États-Unis 2004, 90 minutes — Réal. : Peter Howitt — Scén. : Aline Brosh McKenna, Robert Harling — Int. : Pierce Brosnan, Julianne Moore, Parker Posey, Michael Sheen, Frances Fisher, Sarah Gilbert — Dist. : Alliance.

MAN ON FIRE

Un garde du corps au passé trouble est assigné à la protection de la petite fille d'un couple aisé de Mexico. Lorsque celle-ci est enlevée, l'homme « s'enflamme », laissant exploser tout ce qu'il a en lui de ressentiment pour on ne sait trop qui et nous apprenant par la même occasion qu'il est un des tueurs les plus efficaces du continent. La dose de professionnalisme que Denzel Washington apporte à son personnage

La Peau blanche



Nos enfants chéris



Le Mystère de la chambre jaune



Shrek 2



The Punisher

n'a pas diminué, mais le film se transforme vite en un vague thriller où la vengeance tient le haut du pavé et la recherche de la justice s'exprime à nouveau dans la brutalité. Ça vous rappelle quoi ? (ME)

■ **L'HOMME EN FEU** – États-Unis 2004, 145 minutes – Réal. : Tony Scott – Scén. : Brian Helgeland, d'après le roman d'A.J. Quinnell – Int. : Denzel Washington, Dakota Fanning, Marc Anthony, Radha Mitchell, Christopher Walken, Giancarlo Giannini, Rachel Ticotin – Dist. : Fox.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Il y a sans contredit dans cette nouvelle adaptation du célèbre roman de Gaston Leroux de quoi raviver la nostalgie pour ces astucieux feuilletons policiers, aujourd'hui tristement mis à la casse. *Le Mystère de la chambre jaune*, ou plutôt « Comment diable un assassin peut-il perpétrer son crime et s'enfuir d'une pièce dont la porte est verrouillée de l'intérieur ? », met sur la piste le fameux reporter Rouletabille, son intuition fièrement affichée à la boutonnière. Élevé à la fois sur les genoux d'Hergé, d'Anthony Berkeley et d'Alain Resnais, Bruno Podalydès (jouissime Versailles, Rive gauche) repasse ses leçons soigneusement et nous en fait une élégante lecture dans un cadre lumineux et envoûtant. Le charme contagieux de l'ensemble se propage même jusqu'à son unique faiblesse, une interprétation un brin poussive. Et comme friandise, pourquoi pas une scène d'anthologie : la planque dans l'horloge ! (PD)

■ France/Belgique 2003, 119 minutes – Réal. : Bruno Podalydès – Scén. : Bruno Podalydès d'après Gaston Leroux – Int. : Denis Podalydès, Pierre Arditi, Sabine Azéma, Jean-Noël Brouté, Claude Rich, Olivier Gourmet, Michael Lonsdale, Julos Beaucarne – Dist. : Christal.

NOS ENFANTS CHÉRIS

Zut. La trentaine. Du balai la liberté, voilà les responsabilités. D'autant plus lorsqu'on se prend des bébés de dame cigogne sur la tête. En ce sens, les trois couples ici venus cueillir en campagne leur bol d'air en ont justement ras la bol. Et ce n'est pas comme si leurs sentiments étaient à tout le moins bien identifiés et rangés. Va donc falloir entre deux goulées de seins les clarifier. D'accord, on n'a pas devant soi le film aux idées qui médusent, mais il a certes le mérite de ne pas mettre notre intelligence en quarantaine, nous poussant quelques rôtisques savoureuses et une bonne pinte de rire. Cet agréable regard sur les comportements générationnels s'engage sensiblement sur les mêmes terres que *Les Randonneurs* de Harel et de *Tout ça pour ça* de Lelouch. S'il fallait un incitatif, le voici dans un contre-emploi irrésistible : Romane Bohringer. (PD)

■ France 2003, 86 minutes – Réal. : Benoît Cohen – Scén. : Éléonore Pourriat, Benoît Cohen – Int. : Mathieu Demy, Romane Bohringer, Laurence Côté, Mathias Miekuz, Fabio Zezoni, Julien Boisselier – Dist. : Christal.

LA PEAU BLANCHE

Pour son premier long métrage, le jeune cinéaste Daniel Roby offre avec *La Peau blanche*, adaptation d'un roman de Joël Champetier, un curieux mariage entre la chronique sociale, le film romantique et le film d'épouvante à la David Cronenberg. Même si le résultat n'est pas toujours convaincant – notamment une fin trop abrupte – on peut souligner l'audace du cinéaste derrière ce curieux petit film au budget modeste. Roby fait montre d'un talent certain de réalisateur avec notamment une belle utilisation du plan de coupe et du montage parallèle lors de moments-clés qui aident à soutenir la tension. Les comédiens sont également bien dirigés. (PG)

■ Canada [Québec] 2004, 90 minutes – Réal. : Daniel Roby – Scén. : Daniel Roby, Joël Champetier, d'après le roman de Joël Champetier – Int. : Marc Paquet, Marianne Farley, Frédéric Pierre, Jessica Malka, Julie Le Breton, Raymond Cloutier – Dist. : Séville.

THE PUNISHER

Porté pour la seconde fois à l'écran après une grotesque première tentative mettant en vedette Dolph Lundgren, force est d'admettre que le Punisher de Marvel Comics demeure inadaptable. Cela n'est pourtant pas dû à la surabondance de pouvoirs du personnage – le Punisher n'en possède aucun. Difficile également de jeter le blâme sur John Travolta ou Rebecca Romijn-Stamos qui font honneur à leurs personnages. Non, le problème émane du Punisher lui-même. Ce personnage tourmenté à la morale d'ascète fonctionne en effet beaucoup mieux comme antagoniste à des héros tels Spider-Man ou Captain America que comme un réel protagoniste pouvant porter une telle production sur ses seules épaules. (CR)

■ **LE PUNISHER – LES LIENS DU SANG** – États-Unis 2004, 123 minutes – Réal. : Jonathan Hensleigh – Scén. : Michael France, Jonathan Hensleigh – Int. : Thomas Jane, John Travolta, Laura Elena Harring, Rebecca Romijn-Stamos, Samantha Mathis, Jeff Chase, Mark Collie, Nick Loren – Dist. : Universal.

SHREK 2

Shrek, un ogre nouvellement marié rend visite, avec sa femme Fiona, à ses beaux-parents, monarques d'une contrée féerique. Cela crée de nombreuses situations d'incompréhension. La suite de l'énorme succès du film d'animation américain que fut *Shrek* est presque aussi drôle et émouvante que l'original. Chaque image fourmille de gags dont certains sont très cinéphiles. Ils épicent cette histoire susceptible d'intéresser petits et grands sur les dangers de la beauté à tout prix, histoire si nécessaire en ces temps de *reality shows* et de



Toutes les filles sont folles



Valentin



Van Helsing

chirurgie plastique intempestive. Les acteurs s'en donnent à cœur joie dans l'interprétation de personnages hilarants et bien écrits. (LC)

■ États-Unis 2004, 93 minutes – Réal. : Andrew Adamson, Kelly Asbury, Conrad Vernon – Scén. : Andrew Adamson, Joe Stillman, J. David Stern, David N. Weiss, d'après l'œuvre de William Steig – Voix : Mike Myers, Eddie Murphy, Cameron Diaz, Jennifer Saunders, Antonio Banderas, Julie Andrews, John Cleese, Rupert Everett – Dist. : DreamWorks.

SUPER SIZE ME

La technique de mise en scène employée par Morgan Spurlock dans son documentaire au sujet des grandes chaînes de consommation rapide rappelle évidemment celle de Michael Moore et s'avère dans ce cas-ci également efficace. L'auteur, qui s'impose une dangereuse diète durant un mois entier, nous fait en fin de compte réaliser l'emprise qu'ont les multinationales sur nos choix de vie. Seul problème au film de Spurlock qui a bénéficié d'une importante couverture de presse depuis son couronnement au Sundance Festival : nous avons l'impression de connaître d'avance ce que son contenu nous révèle. Cependant, le ton humoristique utilisé par le réalisateur afin de sensibiliser le spectateur à la cause qu'il a choisi de défendre porte fruits. (AM)

■ SUPER SIZE ME : MALBOUFFE À L'AMÉRICAIN – États-Unis 2004, 98 minutes – Réal. : Morgan Spurlock – Scén. : Morgan Spurlock – Dist. : Alliance.

TOUTES LES FILLES SONT FOLLES

Sympa, le titre. Ça vous accroche, y a pas à dire. Mais quel souvenir en gardons-nous une heure après la projection ? La piquante Barbara Schulz, en rousse et les cheveux gras, campe une jeune femme en mal d'amour qui kidnappe sur le coup d'une impulsion l'homme qu'elle croit idéal, forçant sa

sœur aînée, plus indépendante, à la suivre dans son aventure. Premier long métrage d'une réalisatrice qui aura intérêt à l'avenir à mieux ménager les moments de surprise qu'on repère vite au détour d'une scène ou d'une simple réplique lancée trop vite. (ME)

■ France 2003, 84 minutes – Réal. : Pascale Pouzadoux – Scén. : Pascale Pouzadoux, Antoine Duléry, Marie-Laure Berthelin – Int. : Barbara Schulz, Camille Japy, Antoine Duléry, Isabelle Nanty, Jean Dujardin – Dist. : K.Films Amérique.

THE UNITED STATES OF LELAND

Leland, un jeune Américain, vient de tuer un adolescent déficient mental, membre d'une famille qu'il connaît. Il ne peut et surtout ne veut expliquer son geste. Le titre faisant référence aux États-Unis donne au film une importance psychosociologique dans son propos que sa facture très insuffisante dément. La plupart des personnages sont trop unidimensionnels et le spectateur est obligé de rechercher, dans les méandres de l'intrigue, d'autres explications que le scénariste-réalisateur ne veut pas lui donner. Après l'échec de *The Life of David Gale*, Kevin Spacey est ici associé, en tant que producteur et acteur, à un autre film de fiction anémique sur le système judiciaire américain. (LC)

■ États-Unis 2003, 108 minutes – Réal. : Matthew Ryan Hoge – Scén. : Matthew Ryan Hoge – Int. : Ryan Gosling, Don Cheadle, Martin Donovan, Jena Malone, Lena Olin, Kevin Spacey – Dist. : Paramount.

VALENTIN

À gè de neuf ans, Valentin habite chez sa grand-mère à Buenos Aires depuis quelques années déjà et rêve qu'un jour son père se remarie afin qu'il puisse réellement s'épanouir au sein d'une famille unie. Le scénariste-réalisateur Alejandro Agresti s'est inspiré de son enfance tumultueuse pour raconter les diverses expériences du bambin. Or, une bonne partie

du récit, trop souvent narrée par le jeune enfant, manque de réalisme et s'avère l'élément le plus discordant de toute l'entreprise. Seul un adulte, avec le recul et l'expérience, peut discourir d'une telle façon sur les choses de la vie. En fin de parcours, malgré l'intérêt de sa mise en scène et la qualité de ses images, *Valentin* est comparable à n'importe quel long métrage populaire où les bons sentiments triomphent de l'adversité. (PR)

■ Argentine 2002, 85 minutes – Réal. : Alejandro Agresti – Scén. : Alejandro Agresti – Int. : Rodrigo Noya, Carmen Maura, Alejandro Agresti, Julieta Cardinali – Dist. : Alliance.

VAN HELSING

Mandaté par Rome afin de faire disparaître les déchets de l'humanité – Jeckyll Et Hyde, loup-garou, monstre de Frankenstein, Dracula et autres vampires – Van Helsing aura décidément bien du pain sur la planche. À l'instar du docteur Frankenstein, le réalisateur Stephen Sommers tente de greffer la technologie numérique des années 2000 aux films d'horreur des années 30. Bien que le résultat ne soit certes pas monstrueux, on ne peut pas affirmer qu'il soit des plus agréables à l'œil. Dommage pour Jackman qui, après *X-Men*, avait longtemps hésité à se lancer dans cette nouvelle franchise; il aurait pu hésiter quelques siècles de plus sans que personne n'en souffre. Lui le premier... (CR) ☞

■ États-Unis 2004, 132 minutes – Réal. : Stephen Sommers – Scén. : Stephen Sommers – Int. : Hugh Jackman, Kate Beckinsale, Richard Roxburgh, David Wenham, Will Kemp, Shuler Hensley, Elena Anaya, Silvia Colloca – Dist. : Universal.

Luc Chaput (LC), Patrice Doré (PD), Maurice Elia (ME), Pascal Grenier (PG), Antonin Marquis (AM), Pierre Ranger (PR), Carl Rodrigue (CR), Charles-Stéphane-Roy (CSR).